



SALON DE GÉNÉALOGIE TOPAKETAK 3

PUBLICATION TRIMESTRIELLE 31^{ème} ANNÉE SEPTEMBRE 2016 N°93- 8 €

GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE DES FAMILLES PAYS-BASQUE / ADOUR MARITIME

LE MOT DU PRÉSIDENT	1
TOPAKETAK 3 [X. CABANTOUS]	2
BASQUES ET BAYONNAIS À SAINT- DOMINGUE [J. DE CAUNA]	3
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES NOMS DE FAMILLE BASQUES [A. ROS CUBAS]	12
LE BASQUE ET SON ETXE LES SUCCESSIONS ET LES PARTAGES DANS LE MONDE BASQUE [J. ETCHEVERRY-ANCHIART]	14
DE L'USAGE DU PRÉNOM: LES PHILIPPE VIONNOIS [J.-A. JACHET]	20
LES DUBROCQ, DE BAYONNE À CUBA [M.-M. DOUYROU]	24
GHF PRATIQUE	27
EL COMANDANTE FIDEL CASTRO [M.-M. DOUYROU]	28

Chères adhérentes, chers adhérents,

L'année qui s'achève aura été dominée en ce qui nous concerne par l'organisation de notre forum TOPAKETAK3 du 8 octobre qui aura capté toutes nos énergies afin de parvenir à la réalisation d'une manifestation, laquelle, aux dires de tous, aura été couronnée d'un beau succès.

Les efforts déployés pour l'organisation de ce forum auront eu pour conséquence un retard important dans la confection et la diffusion de cette revue. Aussi nous nous "attelons" dès maintenant à la rédaction de la revue du 4ème trimestre. Tous les articles que vous pourrez nous faire parvenir seront les bienvenus.

Dans le cadre de nos activités du 1er trimestre 2017 je vous informe que nous serons présents à la Journée "Emigration" organisée le 4 février à Pau, au Parlement de Navarre, par la Fédération de Généalogie des Pyrénées Atlantiques et les Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques. Nous serons également présents les 10 et 11 mars au Grand Salon de Généalogie de la Mairie de Paris XVème où ce sera l'occasion de rencontrer nos adhérents de la région parisienne.

Notre Assemblée Générale 2017 aura lieu le 25 mars prochain. Nous vous demandons d'ores et déjà de réserver cette date car nous espérons vous y rencontrer très nombreux. Le lieu et l'organisation de cette journée vous seront communiqués dès que nous aurons la confirmation de nos réservations.

Le Conseil d'Administration se joint à moi pour vous souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année.

Patrick Rezola
Président

Illustrations des couvertures

Salon Topaketak 3: photos de Michel Dupleix
1ère et 4ème de couverture: vue d'ensemble
2ème de couverture: quelques uns des exposants
3ème de couverture: volontaires de GHF au travail

Jean-Alain Jachiet

La famille VIONNOIS a une petite singularité dans l'utilisation des prénoms masculins. A l'époque de Philippe de Bourgogne, fils de Charles le Téméraire, l'un des VIONNOIS est ébéniste. Remarqué pour son adresse, le Duc voulut l'honorer et le remercier en devenant parrain d'un de ses fils.

Par ce fait, l'enfant porta le prénom de son illustre parrain¹. Si bien que les générations futures de VIONNOIS garderont la tradition de prénommer leur fils aîné Philippe. Si en réalité, il y eut plusieurs exceptions, le prénom de Philippe fut tout de même conservé pour les aînés jusqu'en 1915.

Philippe VIONNOIS - Architecte

C'est grâce à une biographie² sur l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon que la biographie de Philippe VIONNOIS nous est parvenue.

Philippe VIONNOIS est né à Dijon en 1764. Très attiré par les arts, il lui faut du courage pour surmonter les obstacles que ses parents apportèrent à son désir de s'instruire. Ce fut contre leur gré et presque en secret qu'il apprit l'art du dessin.

Heureusement un proche de la famille, un certain M. Jolivet s'intéresse à ce jeune, lui enseigne l'architecture et le fait nommer dessinateur des Etats. A cette place, Philippe VIONNOIS rencontre M. Emiland GAUTHEY, alors ingénieur en chef des Etats de Bourgogne. Ce dernier détectant le potentiel du jeune homme l'appelle pour l'assister dans le projet du canal du Charolais, aussi connu sous le nom du canal du Centre reliant la Loire et la Saône.

Ce témoignage de confiance encouragea Philippe VIONNOIS, il fit de nouveaux efforts pour mériter l'estime de ses chefs, et dans la construction de l'écluse de Digoïn, qui donne dans la Loire, cet artiste développa des talents qui justifèrent leurs espérances et confirmèrent son mérite.

En 1778, Philippe VIONNOIS est récompensé et nommé inspecteur du canal, poste qu'il gardera jusqu'en 1792. Il est chargé de sélectionner ensuite le meilleur projet pour

la construction d'un canal en Picardie. Son zèle infatigable l'entraîne aussi à travailler sur le plan d'un autre canal reliant cette fois Bruxelles à Charleroi pour joindre la Somme à l'Escaut.

Mais victime d'une grave maladie et suite à une longue convalescence, il ne peut mener à terme tous ses projets. Lorsqu'il peut reprendre son labeur, il ne ménage pas ses efforts. Si bien qu'au retour d'un voyage en Belgique, trop faible pour supporter un tel trajet, il fait une rechute et meurt au début de l'An 11.

Son éloge funèbre est lu à la séance publique de l'Académie du 1er germinal An 13: *VIONNOIS vécut pour son pays et s'occupa de le servir, sans jamais songer à s'enrichir ; trop de zèle dans l'exercice de ses fonctions, fut la cause de sa perte, et VIONNOIS en mourant ne laissa d'autre patrimoine à ses enfants qu'un bel exemple à suivre, des talents à imiter, des vertus à égaler.*

Nicolas Philippe VIONNOIS - Architecte

Nicolas Philippe VIONNOIS est né le 17 janvier 1798 à Dijon³.

Sans doute méconnu du grand public, cet architecte de talent, suivant les traces de son père Philippe, est à l'origine de nombreuses constructions en France et en particulier dans le Sud-Ouest.

En 1818, ce brillant élève sort de l'Ecole Polytechnique⁴. En 1824, il est nommé Aspirant Ingénieur, puis en 1825 Ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées. S'il réalise quelques projets dans l'Est de la France et en particulier en Bourgogne, il est amené à se rendre dans le Sud-Ouest pour divers projets.

Ainsi, en 1827, Nicolas Philippe VIONNOIS travaille sur les plans du phare de Biarritz qui sera érigé trois ans plus tard sur la base de matériaux locaux : pierre de la Rhune et pierre de Bidache.

Son attachement au Pays basque n'a dû qu'augmenter lorsqu'il rencontre Marie Adèle

¹ Fonds JACHET - SAMANOS, mémoires de Marie Louise SAMANOS (1900 - 1990).

² Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon. Editions XIII de 1805.

³ 29 Pluviose An 6 à Dijon. Source : Daniel FUANT - Cercle Généalogique de la Côte d'Or - Site Leonore

⁴ Histoire de l'Ecole Polytechnique par Ambroise FOURCY - Edition 1828 et aussi Le Moniteur Universel, Volume 61 - 1er Juillet 1818

Blanchot, une bayonnaise, qu'il épouse le 13 juillet 1830⁵. Le couple s'installe alors au 13 rue Majour à Bayonne. Elle donne naissance à Philippe Emile le 11 février 1833 qui réussira une brillante carrière dans l'armée en finissant au grade de général de brigade.

En 1840, Nicolas Philippe présente à Bayonne un projet du pont Saint-Esprit pour la mise en place de sept arches.

Il obtient début 1842 le titre d'Ingénieur en Chef, titre dont il conservera une certaine fierté jusqu'à la fin de sa vie.

L'Hôtel de ville de Bayonne est une autre de ses réalisations. Il reprend, là aussi, la pierre de Bidache afin d'assurer une homogénéité visuelle avec les immeubles voisins tout en conservant un style néo-classique.

En 1844, il est nommé Chevalier de l'ordre royal de la légion d'honneur⁶ pour ses travaux réalisés cette fois-ci dans les Vosges. Les bords de mer semblant particulièrement l'intéresser, il est à l'origine de différentes notes sur la création en 1861 d'un port de refuge sur les côtes du golfe de Gascogne, puis en 1865, sur le canal maritime de Capbreton à l'Adour⁷. En 1868, il dépose aussi un mémoire sur les travaux à la mer dans la rade de Saint-Jean-de-Luz, et un autre sur le port de Bayonne.

En 1869, il se retire à Bidache (64), dans une maison adjacente à la fontaine de Talé⁸. Mais cet homme énergique, ne s'arrête pas là. A 76 ans, sous le Second Empire, il est nommé maire⁹ et garde la tête de la municipalité de Bidache pendant neuf ans.

Il meurt en 1887 à l'âge de 94 ans à Bidache, quelques mois après son épouse.

Sur ses réalisations architecturales on peut parfois voir sa signature sous la forme de N.-P. VIONNOIS.



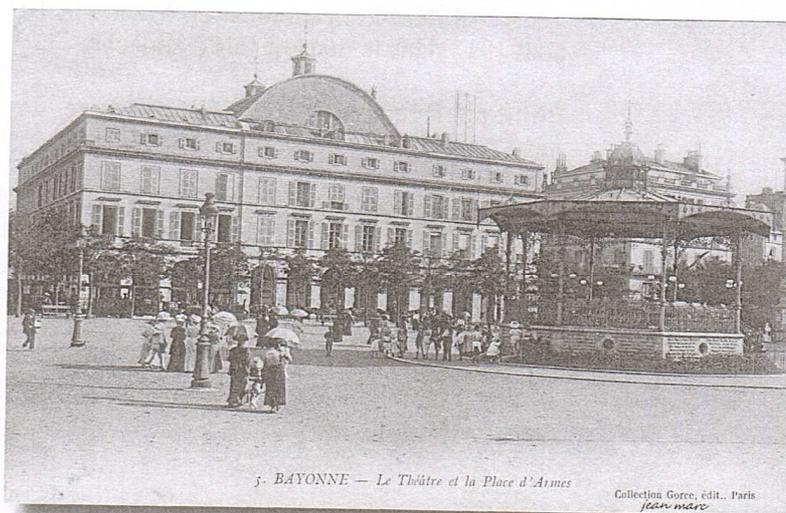
Phare de Biarritz



*Nicolas Philippe VIONNOIS
collection privée Jachiet*



Pont Saint-Esprit à Bayonne



Hotel de ville de Bayonne

Philippe Emile VIONNOIS - Général

Philippe Emile est né le 11 février 1833 à Bayonne, fils de Nicolas-Philippe VIONNOIS, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et ancien maire de Bidache (64). A vingt ans, comme son père, il entre à l'Ecole Polytechnique d'où il sort deux ans plus tard, classé 20ème sur une promotion de 94 élèves,

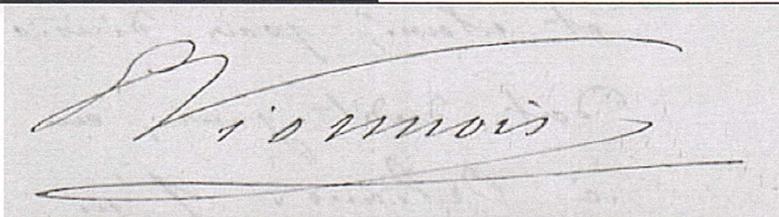
⁵ Marie Adèle BLANCHOT + 04.04.1887 à Bidache (Pyrénées Atlantiques)

⁶ Ordre de la légion d'honneur. Annales des ponts et chaussées - Partie administrative 2ème partie. Ordonnance du roi du 26 décembre 1844.

⁷ Source : Travaux projetés par M MAIGRON de ROQUES.

⁸ Courier de Théophile SAMANOS à son frère Théodore. Non datée. Fonds JACHJET - SAMANOS

⁹ Petite histoires des maires de Bidache de 1793 à nos jours - Livret - Association Bidache Culture.



au grade de sous-lieutenant. Il entre alors à Metz dans l'école d'application de l'artillerie et du génie.

Il est mobilisé le 13 août 1870 à Sedan, mais trois semaines plus tard, il est fait prisonnier de guerre et déporté à Wiesbaden pendant près de neuf mois. Il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur à son retour en France et promu au grade de Capitaine.

Il épouse alors une lyonnaise Anne GEORGES le 24 novembre 1871.

Sa progression dans l'armée est alors continue. En 1873, il est chef d'escadron à Vincennes, puis en 1881, il est nommé Lieutenant-Colonel d'artillerie au 30ème régiment à Orléans. Il obtiendra le grade de Colonel trois ans plus tard.

Il est promu Officier de la Légion d'honneur le 29 décembre 1887.

En 1904, il fait une demande pour changer de résidence et s'installe à Kairouan en Tunisie. Il fait toutes les démarches pour que son traitement de 500 francs annuel lui soit réglé dans ce pays. Pourquoi la Tunisie ? La présence de son fils Philippe Edouard comme juge de Paix à Tunis n'est sans doute pas étranger à cette décision.

Il décède néanmoins en France le 10 août 1915 dans la maison Talé à Bidache.

Philippe Edouard VIONNOIS – Juge de paix



Fils du général de brigade Philippe Emile, Philippe Edouard débute une carrière d'avocat auprès du tribunal de Boufarick en 1899. Pourquoi avoir choisi l'Algérie pour débiter sa carrière ? Cette question est encore à ce jour sans réponse.

En juillet 1905, il est nommé juge de paix à Kairouan (Tunisie). Cinq ans plus tard, il s'installe dans le canton Nord de Tunis.

Il épouse Louise Dupont et ils auront une fille Anne-Marie née à Tunis¹⁰ en 1911.

Louise Dupont



Le fonds JACHET-SAMANOS comprend un certain nombre de courriers de Philippe Edouard avec ses proches en France. Et certains passages nous permettent d'en savoir plus sur son quotidien à Boufarik. Ainsi il écrit en janvier 1902 : *Que vous raconterai-je de nous-mêmes ? Un peu d'avancement et nous serions tout à fait heureux. Nous passons tout doucement l'hiver, un rosier fleurit à notre porte, les arbres sont presque tous verts, les orangers chargés de fruits et les pluies ont fait naître une herbe fraîche, délicieuse qui est un régal pour la vue. Les nuits sont froides, mais sans gelées, la neige n'est que l'ornement de quelques cimes lointaines et le soleil fait monter la température du jour à 16 ou 18 degrés. Notre vie s'écoule toujours occupée ce qui nous préserve de l'ennui et notre affection mutuelle prolonge à l'infini la lune de miel dont le rayonnement suffirait à assurer le bonheur des plus exigeants.*

Le couple se rend en tout cas rarement en France. Son épouse écrit le 22 juin 1920 : *Nous voici arrivés à Bidache après six ans, nous sommes bien heureux de nous retrouver au pays natal, je ne te dirai pas la peine que nous avons eue en voyant vide, au foyer, la place de notre pauvre cher papa¹¹. Tu as le cœur trop*

¹⁰ Baptisée le 2 septembre 1911 dans la cathédrale de Tunis – Source : registre des baptêmes catholique de Tunisie.

¹¹ Philippe Emile VIONNOIS – Général de Brigade ° 11.02.1833 + 10.08.1915

bon, trop délicat pour ne pas le comprendre sans de plus amples paroles...

Notre traversée a été mauvaise, bien qu'Edouard nous ait parfaitement installés pour nous épargner, autant que possible, toute fatigue. Manette (surnom de leur fille Anne-Marie) fut souffrante aussi, mais ses huit ans ont pris le dessus et dès Marseille, elle oublia dans une gambade, toutes ses mésaventures maritimes.

Elle est enchantée de son séjour ici, désire s'amuser, va à l'école sur sa demande et je ne puis que me réjouir de ce changement d'air aussi favorable à cette enfant.

En 1933, Philippe Edouard VIONNOIS est nommé vice-président au Tribunal¹² de première instance à Tunis.

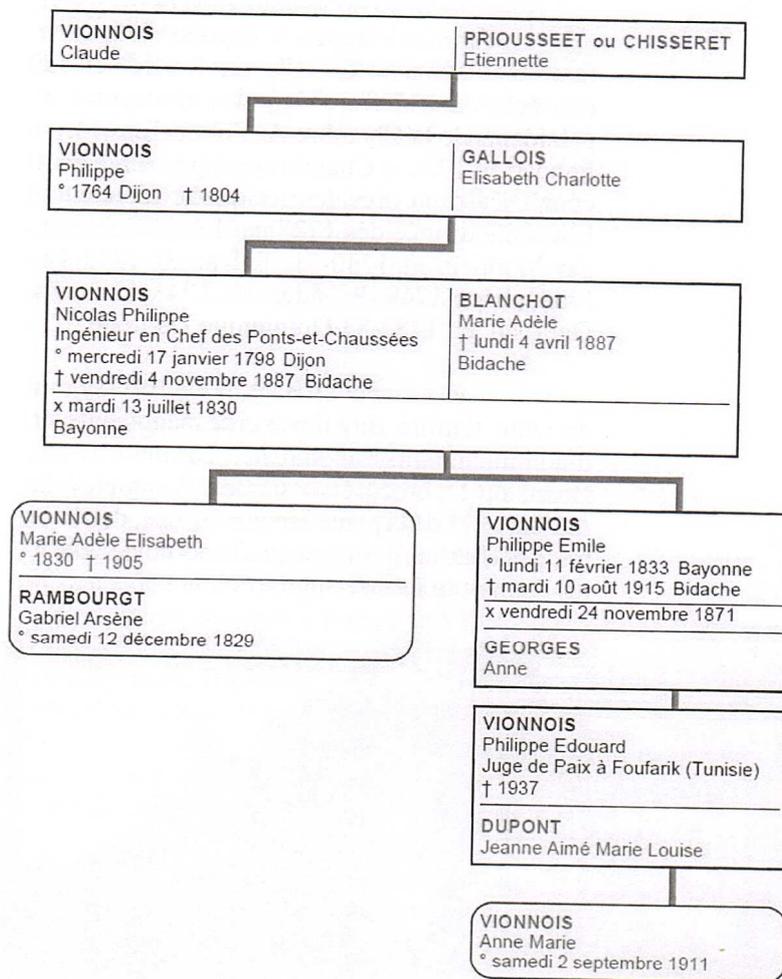
Il disparaîtra trois ans plus tard alors qu'il est toujours en exercice en Tunisie¹³. Sa veuve, Louise, touchera alors une pension de l'Etat pour, précise la note officielle, les 51 ans 3 mois 28 jours de service de son mari.

Anecdote de la pendule

Les VIONNOIS avaient dans leur maison de Bidache une pendule d'une certaine valeur. Pendant la deuxième guerre mondiale, Louise VIONNOIS, alors installée à Tunis, demande à sa cousine Marie Louise SAMANOS de la prendre et de la cacher de peur que les Allemands ne la saisissent. Elle demande aussi qu'à sa mort et suivant le désir de son mari, cette pendule soit transportée au Musée de Dijon car elle avait été auparavant suspendue dans la salle du Parlement de Bourgogne.

Marie Louise SAMANOS, lorsqu'elle apprend la mort de sa cousine, contacte l'héritière, sa fille Anne-Marie VIONNOIS, pour lui signifier le vœu de ses parents en lui rappelant qu'elle a en dépôt leur pendule. Cette dernière, contre toute attente, préféra la mettre en vente. Pour ce faire, elle confia la pendule au notaire chargé de la succession qui la fit transporter à la salle des ventes de Bayonne. Les parents de Marie Louise souhaitant conserver cette pendule la feront acheter par une grand-mère POURQUIE. Marie Louise SAMANOS de conclure : *A défaut du musée de Dijon, cette pendule est dans une maison où elle est aimée, respectée, comme tout objet qui a un passé a le devoir de l'être.*

Arbre généalogique Vionnois



¹² Journal officiel du 6 janvier 1933.
¹³ Journal officiel du 20 mars 1937.